

En route avec Jésus

* *Comme s'accomplissait le temps où Il allait être enlevé de ce monde, Jésus, le visage déterminé, prit la résolution de partir pour Jérusalem*

St Luc, consacre 10 chapitres sur les 24 de son Evangile à la marche de Jésus vers Jérusalem. St Marc y consacre 1 chapitre et 2 en St Matthieu. Ce qui importe, pour Luc, c'est que Jésus soit en route, et qu'Il aille à Jérusalem, la ville où tout vas 'accomplir

* *Jésus envoie, en avant de Lui, des messagers dans un village de Samaritains*

La Samarie séparait la Galilée de la Judée capitale Jérusalem. Les Samaritains avaient leur propre lieu de culte sur le mont Garizim et se montraient particulièrement hostiles vis-à-vis des pèlerins de Jérusalem. Jésus préfigure, de cette manière la mission universelle de l'Eglise.

* *Le village refusa de les recevoir parce qu'ils se dirigeaient vers Jérusalem.*

Tout commence par **un refus, un rejet**. C'est une réalité dont nous avons l'expérience souvent nous aussi, sans oublier les chrétiens et minorités persécutés dans plusieurs pays en ce moment. Nous ne sommes pas persécutés, mais nous sentons la difficulté ou l'impossibilité de parler de religion, de foi, de Dieu, de l'Eglise autour de nous; ou nous n'osons même pas aborder ces sujets sous prétexte de laïcité. Jésus et ses disciples connaissent le refus, le rejet ... * *Jacques et Jean « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ? » Jésus, se retournant, les réprimande.*

La réponse de Jésus est de l'ordre d'un exorcisme sur ses deux disciples ! Ce verbe *réprimander* est habituellement utilisé lorsque Jésus s'adresse aux démons. Oui, depuis toujours, la foi chrétienne se heurte à des oppositions violentes. La réponse ne se situe pas sur le même plan. La violence engendre la violence et amplifie le mal. C'est la logique du mal. La logique de Dieu, de Jésus est claire : le don de soi est plus fort que la vengeance. Et bien, *ils partent pour un autre village ! En Samarie !*

* **« Je te suivrai partout où tu iras » « Suis-moi » « d'abord, faire mes adieux ... »**

Pas si simple! Ces mots ont été prononcés, à l'occasion de rencontres, en cours de route. Ils ne suffisent, à eux seuls, à définir le parcours de toute une vie.

Depuis l'adolescence, j'avais la conviction que le Seigneur m'appelait à être prêtre dit François. Je n'en parlais pas. Le déclic est intervenu lors d'une veillée de prière de la communauté de l'Emmanuel. Nous étions conviés à prendre un papier sur lequel était écrit un verset de la Bible. Je n'avais pas envie de le faire. J'ai entendu en moi une parole « vas-y ». Je n'ai pas bougé. Une deuxième fois, la même parole intérieure. J'y suis allé. Je déplie le papier : « Venez, suivez-moi ! » C'était la réponse à ma question. J'avais 27 ans. J'ai suivi un parcours de discernement avec d'autres. A partir de là, j'ai ressenti de la paix comme jamais. C'était ma place. J'acceptais que Dieu conduise ma vie. 8 ans plus tard, il a 35 ans, François a été ordonné prêtre, le 24 Juin 2018 à Bordeaux

* *« Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »* Cette parole de l'Evangile, est devenu un dicton. Pour un bon laboureur, le sillon se trace bien droit, en regardant loin devant. Il travaille non pas pour ce qu'il est en train de faire, il travaille pour l'avenir qu'il ne voit pas encore, mais auquel il croit.

Le regard en arrière, il est bon, si c'est pour évaluer le chemin accompli dans l'ouverture aux autres, sous entendu, ouverture à Dieu, caché dans le présent et l'avenir du monde.

Le regard en arrière, si il est le regret de ce qu'on a laissé, en oubliant tout ce que l'on a reçu, quand il trouble l'âme en lui enlevant sa paix, il est malsain, il vient de l'esprit mauvais.

Avec la collaboration de Frère Charles, dominicain, et de Fabrice